

211
Relation écrite par un témoin oculaire
des événements qui se sont passés à Pé-
de Janeiro le 26 février 1821.

Un de mes amis, réveillé par quelques
officiers parcourant à cheval les prin-
cipales rues, en criant Vive la Consti-
tution! vint le Prince Royal, vint à cinq
heures et 1/2 du matin m'inviter à être
témoin d'une révolution Constitution-
nelle. Nous nous achevâmes de
suite vers la Place du Rossio, où nous
trouvâmes au repos d'autres le Batail-
lon de Chasseurs à pied n° 3, le Batail-
lon de Ligne n° 11 (tous deux Européens)
et quelques pièces d'artillerie légères. Les
curieux tels que nous s'étaient enco-
rés en petit nombre. Nous nous approchâmes
de quelques groupes d'officiers, parmi
lesquels je remarquai le Padre Foz, qui
paraissait être un des principaux mé-
nages: et par ses questions que nous adres-
sâmes aux militaires des différentes
armes, nous fûmes bientôt au courant
de ce qui s'était passé jusqu'au moment
de notre apparition sur la place.

Les Conspirés, dans leur premier plan,
avaient concerté leur mouvement spon-
tamment pour le premier du mois de
mars, jour de la revue annuelle des
troupes formant la garnison: mais ayant
eu lieu de craindre que le parti royalis-
te et surtout que le parti brésilien ne prin-
sent eux mêmes l'initiative, ils se dé-
cidèrent à s'élever le 26 même de février.

42

à deux heures et deux du matin, les
Chasseurs à pied du n° 3, l'artillerie à
S. Christovão, près le palais du Roi, pré-
rent les armes: le lieutenant colonel Va-
lente refusa de Coôperer au mouvement:
il fut mis aux arrêts par ses propres
soldats. le bataillon se mit en marche
sous le commandement du Major far-
cas, et fut suivi de l'artillerie Ligne, com-
mandé par un Capitaine; le Colonel
de cette arme ayant exposé les mêmes
sentiments que le lieutenant Colonel
Valente. les troupes arrivèrent à 5 h $\frac{1}{2}$,
près de 4 h. sur la place du Roçis: elles
furent bientôt jointes par le bataillon
Européen de ligne n° 11. les pièces d'
artillerie occupèrent les principales a-
venues des sentinelles furent posées
aux portes des Canons des Chasseurs
à cheval, qui escortent journellement
le Roi et la famille Royale, et dont on a-
voit lieu de suspecter les sentimens:
les postes occupés depuis la veille par le
bataillon de ligne Européen n° 15 furent
doublés; et les officiers conjurés qui étoient
venus presque tous à cheval se répartirent
dans les divers quartiers de la ville
pour avertir leurs partisans.

à cinq heures, arriva à cheval le Roi
et le Royal Mendicant, suivi d'un seul Cham-
bellan et d'un ou deux domestiques: il
étoit porteur d'un décret par lequel le
Roi adoptoit la Constitution qui faisoit
les bases à Lisbonne, sans les modifi-
cations qui seroient jugées nécessaires
pour le tenir: cette restriction ne satis-

48

fit point les troupes. les officiers déclara-
rent que le peuple voulait la Cons-
titution de L'histoire Nulle quelle, et sans
échange aucun; et que de plus le
roi devoit renvoyer sur le champ
les ministres actuels et autres premiers
employés, en les remplaçant par des
individus dont la liste fut remise au
Prince: on ajouta que le Major Gaces af-
firma que lui et son Régiment n'accep-
teraient d'autres propositions, que lors-
qu'ils auraient brûlé les 60 cartouches
dont chacun de ses soldats s'étoit vu-
ni. le Prince répondit que ce que deman-
dait le peuple lui étoit agréable, mais
il demanda le Régiment d'aller à S.
Christophe prendre l'adresse du Roi
son père: il remonta à cheval et ce
fut peu d'instant après son départ
que nous arrivâmes et nous arrivâmes sur
la place du Porcio.

Les Canons furent retirés de premi-
ères positions, et rangés en ligne sur le
fond de la place: on leva les Canons
des Canons de la Cavalerie, et les
Cavaliers commencèrent à seller leurs
chevaux: notre Curiosité nous men-
na dans leurs quartiers; et nous nous
enquâmes que l'indulgence Pres-
sionnaire de ce Régiment n'accommo-
dait pas mal d'un mouvement qui
les obligeait à monter à cheval plus
vite que de coutume. les Chasseurs
se formèrent enfin en Escadrons, et
arrivèrent en bataille sur la place
du Porcio: les autres troupes et les

111

Bourgeois qui devenaient plus nom-
breux accueillirent ce réjouissem^{ent} aux
cris de vive la Constitution: un officier
du no 15 auquel j'aurais remarqué
la froideur avec laquelle le réjouissem^{ent}
de Chancery répondait aux ses divers
acclamations n'en suscita beaucoup
moins que moi, paraissant faire peu
de cas de l'assentiment des troupes his-
silienues en pareille et toute autre cir-
constance. Les réjouissem^{ents} Portugais sont
tellement pénétrés de leur supériorité
sur les réjouissem^{ents} hissilienus qu'ils en ac-
coivent une confiance capable d'intimi-
der les derniers, et qui sera la cause de l'
accendant qui le Parti Portugais Europe
en exerce encore quelques temps sur le
parti hissilien.

Je profitai du temps qui s'écoula entre
le départ du Prince pour St. Christovao et
son retour, pour parcourir les principales
rues de la ville: avec remarques un
peu d'agitation parmi les Marchands:
cependant les Ouvriers et les Menuisiers
ne quittèrent pas leur travail; et les
Particuliers qui s'acheminèrent vers
le lieu du rassemblement paraissaient
venir plutôt par la seule curiosité que par
un sentiment d'intérêt direct au chan-
gement qui s'opérait. On peut dire que
pendant le temps qui s'écoula jusqu'
au retour du Prince, un parti embrai-
né quelconque, sachant agir, aurait pu
profiter avantageusement et de la tri-
cote générale des Bourgeois et de la
Confiance des troupes Portugais qui

45
Sans ce moment négligé peut
être un peu trop les tricauteurs mili-
taires.

Il était sept heures quand reparut
le prince D. Pedro, apportant deux dé-
crets royaux; l'un qui adoptait sans
restriction aucune la Constitution qui
avait été faite à Lisbonne; et l'autre nor-
mant de nouvelles éminences, di-
recteurs d'administration &c. Le Prin-
ce mit avec imprudence pied à
terre; serré fortement par les flots de la
multitude curieuse et par les troupes,
il fut bientôt obligé de remonter à cheval;
et alors il lut d'une voix ferme les deux
soudits décrets, qui furent accueillis
avec cris de vive la Constitution vive le
Prince Royal! quelques voix ayant crié
vive le Roi, on entendit une réplique
immédiate vive D. Pedro IV. le Prince
quand il fut traversé la place, et s'ar-
rêta sur la terrasse de la salle de spectacle:
le Corps municipal y était déjà rassem-
blé. le Prince lut de nouveau les deux
décrets. le juge de paix (juge d'aire)
répéta au peuple que le Roi acceptait
sans limitation ni limitation au-
cune la Constitution qui avait été
faite à Lisbonne, et annonça que le Prince
royal, en qualité de fils de son père,
avait pris serment à la dite Constitution. le
peuple assis devant le théâtre
accueillit cette déclaration avec de
nouvelles cris: vive la Constitution;
vive le Prince Royal! le Prince régnant.

dit constamment en criant lui-même:
Vive le Roi mon Père!

46.

Les nouveaux ministres, le Corps municipal et un grand nombre d'officiers de tous grades s'élevèrent sur la ditte terrasse, on rédigea l'acte de prestation de serment à la Constitution: le Prince donna l'exemple, jurant et s'jurant et au nom de son Père et pour lui-même; et le serment fut prêté à haute voix et signé successivement par tous les nouveaux ministres, dont les nominations, presque toutes agréables au peuple, avaient été saluées par de nombreux Viva.

Au milieu de ce mouvement populaire, le Prince montrait une fermeté et une présence d'esprit qu'on avait droit d'admirer dans un prince jeune, ayant été jusqu'alors l'objet des affaires politiques, et se trouvant dans une position tout à fait neuve pour lui. il adleva de gagner tous les cœurs lorsqu'il jura, pour son Père et pour lui-même à la Constitution. il prononça le serment avec l'accent de la loyauté. en ce moment les viva proclamèrent le nom seul du Prince d. Pedro, mais loin de profiter de cet enthousiasme populaire, le Prince, par ses cris répétés Vive le roi mon père, vive le Roi Jean VI, semblerait rappeler au peuple que le roi méritait la première part de reconnaissance et de vénération dont les expressions en cet instant paraissaient s'adresser au seul Prince Royal.

Les Régiments de Ligne Européens, les troupes brésiliennes et les Gardes na-

dont l'émotion était beaucoup moins vi-
sible que celle du Roi, réunissait ses enfants
au Peuple: le Peuple saluait par des Vi-
va toute la famille Royale. Le Cris vive
la Constitution devenaient plus rares
ou du moins plus difficiles à distinguer.
on pouvait penser que les acteurs de la
Place du Fossé n'avaient pas voulu tout
se rendre à la Place du Palais.

à deux heures les troupes d'infanterie,
et eurent ordre de rentrer dans leurs
quartiers, où elles reçurent des distri-
butions de vin et de viande.

Le Roi la Ville fut illuminée: le Roi,
la famille Royale et toute la Cour en grand
fala assistèrent au spectacle. au lever
du rideau, trois Poètes Portugais dicta-
rent des vers de circonstance. [Le
premier se suit l'indes respectos ao
original - Nota do copista]

vous finirons cependant par dire que
le roi du être ainsi satisfait de cette
représentation théâtrale les Viva Roya-
listes ne parurent ce soir les Viva
Constitutionnels. le Roi et la famille
Royale se retirèrent à minuit, accom-
pagné à leur palais par de nombreu-
ses acclamations.